

186  
Trimestriel  
2015-I

# PRO FRIBOURG

POUR QUE REVIVE LE BOURG !



POUR QUE REVIVE LE BOURG!

# SOMMAIRE

- 3 Editorial
- 5 Le Bourg, entre histoire et renaissance
- 10 Le Bourg existe, (re)vive le Bourg!
- 15 Pour un quartier plus vivant
- 16 Le Bourg: de l'air, du silence, de l'espace, enfin!
- 20 Pour un quartier convivial
- 24 Pourquoi PRO FRIBOURG est contre un parking supplémentaire dans le Bourg
- 26 Un projet culturel pour le Bourg
- 30 Pour des espaces qualifiés
- 32 Petit-Vivy: menace sur un site d'importance nationale
- 34 Berne lâche les monuments historiques
- 37 Aarau, un exemple à suivre
- 40 Donation de découpages d'exception
- 42 Fribourg au Flâneur d'Or: recalée!
- 44 250 ans de peinture, gravure et dessin au Pays-d'Enhaut
- 47 Note de lecture: La nébuleuse verte dans le canton de Fribourg
- 48 Invitation à l'assemblée générale de PRO FRIBOURG

## Crédits photographiques

Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg, Fonds Albert et Xavier Cuony: p. 19; Fonds Benedikt Rast: p. 4; Collection de cartes postales: p. 6; Fonds Charles Marmy: p. 9; Fonds Jacques Thévoz: p. 17; Fonds Léon de Weck - Georges de Gottrau: p. 7; Service des biens culturels Fribourg, Fonds Monument d'art et d'histoire: p. 36; Valentin Baeriswyl: couverture I, III, IV, p. 21 à 23, 28, 29, 31; BNS (Wikimedia): p. 39; Hochparterre: p. 42, 43; karakter: p. 15; KLR Fribourg: p. 30; Le Temps de Vivre: p. 20; Musée du vieux Pays-d'Enhaut: p. 40, 41; Pro Fribourg: p. 25, 33, 35; Mélanie Randin Lugrin et Claude Mahon: p. 45, 46; Wikimedia: p. 38.

## IMPRESSUM

### Éditeur

PRO FRIBOURG

Case postale 1244

1701 Fribourg

info@pro-fribourg.ch

CCP 17-6883-3

IBAN

CH30 0900 0000 1700 6883 3

BIC POFICHBEXXX

[www.pro-fribourg.ch](http://www.pro-fribourg.ch)

### Cotisation annuelle

donnant droit à la revue  
trimestrielle

Ordinaire: Fr. 66.–

De soutien: Fr. 99.–

AVS: Fr. 55.–

Etudiants, apprentis: Fr. 44.–

### Responsable de la publication

Michel Charrière

### Rédaction

Michel Charrière, Monique  
Durussel, Sylvie Genoud Jungo,  
Pierre-Olivier Nobs, Jean-Luc  
Rime.

### Mise en page

Caroline Bruegger, Givisiez

### Impression

Stämpfli Publications SA, Berne

Tirage: 2300 ex.

Prix: 18 francs

ISSN: 0256-1476

# ÉDITORIAL

Michel Charrière

C'est l'histoire et le présent d'un quartier pas comme les autres, le Bourg. Quartier originel de la ville, il en a été des siècles durant le centre politique, religieux et, partiellement, économique. Aller au centre, c'était aller tout naturellement au Bourg. La construction du Grand Pont, en 1834, puis celle du pont du Gottéron, en 1840, renforcèrent cette vocation de pôle central de la ville.

Les choses ont commencé à se gêner un peu plus tard, lorsque la gare que certains auraient aimé voir installée à la Poya, fut implantée plus à l'ouest, à l'extérieur de ce qu'était Fribourg en 1862. Les commerçants, qui craignaient pour leurs affaires, avaient vu juste, et leur baroud d'honneur lors de la construction de la nouvelle gare, en 1927, ne servit à rien: le centre se déplaçait irrésistiblement vers les hauts de la ville.

Mais ce n'était pas tout. L'augmentation continue d'un trafic automobile source de toutes les nuisances, l'emprise croissante des administrations publiques et l'ouverture, plus

récente, de grandes surfaces commerciales dans la périphérie de la ville: ces évolutions accélèrent le déclin du Bourg. Quartier historique toujours, certes, mais de plus en plus quartier déserté et étouffé avec la complicité active d'autorités qui faisaient de l'automobile et non de l'habitant le personnage principal de la ville.

Aujourd'hui, grâce à l'ouverture du pont de la Poya, les attentes sont fortes. Par ce numéro consacré en bonne partie au Bourg, PRO FRIBOURG entend prendre date. En donnant la parole à des acteurs ouverts au changement, à une renaissance du quartier. En rappelant aussi des propositions que l'on espère définitivement rangées dans les tiroirs de l'administration et de promoteurs peu sensibles au bien public.

Ce moment riche de possibles, nous le marquons aussi en ouvrant nos pages à un jeune photographe, Valentin Baeriswyl. Nous le savions très à l'aise sur les pentes enneigées,

nous vous proposons de le découvrir au fil d'une flânerie nocturne par les rues et ruelles de ce quartier du Bourg qui continuera à mobiliser toute notre attention.

Ces espoirs sont à souligner, à soutenir. Et pour cause: alors que les regards se focalisent sur un renouveau unanimement espéré du Bourg, l'actualité ne cesse de nous rappeler que les défenseurs du patrimoine ne sauraient baisser la garde. De Berne à Fribourg, les voyants sont trop souvenus à l'orange quand ils ne virent pas au rouge. Pourtant, les exemples de réussites ne manquent pas, et nous consacrons quelques pages à ces réalisations dont Fribourg tarde tellement à s'inspirer.



Jour de marché en 1950.

# LE BOURG, ENTRE HISTOIRE ET RENAISSANCE

Propos recueillis par Michel Charrière

La fermeture du pont de Zaehringen à la circulation est l'occasion de faire le point sur la vision du quartier portée par la Ville et plus particulièrement par Mme Nicole Surchat Vial, Architecte de Ville. Elle a accepté de nous accorder un entretien qui permette de préciser la situation et les opportunités qui se présentent aujourd'hui pour le cœur historique de la ville.

***Pro Fribourg:** Vous avez exprimé il y a peu un sentiment d'affection particulier pour le quartier du Bourg. Pouvez-vous rappeler et préciser ce sentiment?*

**Nicole Surchat Vial:** Fribourg est une ville de fondation et non le résultat de la transformation d'un village ou d'un habitat qui lui serait antérieur. Quand les Zaehringen construisent, ils font du neuf, ils créent une ville nouvelle. La démarche s'inscrit donc dans un projet, elle suit un plan préétabli.

Une autre chose qui m'intéresse et qui me touche particulièrement, outre les bâtiments remarquables

que contient le Bourg, c'est l'invention de l'espace-rue. C'est la rue qui est l'espace public pour les événements de la vie économique, le marché par exemple, et pour ceux de la vie sociale.

Je songe aussi à la qualité de conservation du Bourg. Et à son aspect minéral, que l'on retrouve bien sûr ailleurs dans la ville. Il y a ici une pierre de qualité, qui donne une identité forte à la ville, en relation avec la nature qui l'entoure, à la fois parce que cette pierre est issue de cet environnement et parce qu'elle tranche en quelque sorte avec lui.

***PF:** Le pont de Zaehringen est fermé depuis quelques semaines, quelle est la situation du Bourg aujourd'hui?*

**NSV:** Elle est assez extraordinaire. La circulation est passée d'environ 25'000 voitures à quelque chose autour de 5000 par jour. J'ai l'impression de redécouvrir cet espace. Il y a aussi l'envie de se le réapproprier. Prenons l'exemple de la rue des Chanoines, ou de celle des

Bouchers. Là, il se passe quelque chose de nouveau: du silence, des oiseaux que l'on entend de nouveau, des sons qui ne sont plus étouffés, écrasés par le roulement continu de la circulation. La redécouverte du quartier est aussi celle de ses sons quotidiens, produits par lui-même. Il est encore un peu encombré par les voitures sur certains espaces, sur la place Sainte-Catherine, par exemple. Mais nous sommes dans une dynamique nouvelle, passionnante.

***PF:** Comment voyez-vous l'évolution de la mobilité dans le quartier?*

**NSV:** La ville va lancer un concours ouvert aux architectes, aux paysagistes, aux ingénieurs. Elle en attend des propositions en vue de la mise en place d'une mixité de la mobilité. Les bus pourront passer d'un seul côté de la cathédrale, les problèmes techniques sont surmontables sans grande difficulté. La population, les visiteurs vont ainsi retrouver, redécouvrir le portail sud de la cathédrale et redonner vie à ce côté de l'édifice emblématique de la ville avec le



La place de l'Hôtel de Ville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

retour des piétons, des terrasses, des cyclistes. Nous voulons à la fois marquer l'espace et l'offrir à ses usagers. Globalement, il s'agira d'aménager une nouvelle cohabitation entre les piétons, les cyclistes, les bus et véhicules utilitaires, et quelques voitures. Saint Nicolas peut être rassuré: sa cathédrale ne sera plus un rond-point. Elle sera au contraire complètement remise en valeur par un accès ouvert pour les piétons.

*PF: Quelle part concrète les habitants et occupants du quartier vont-ils prendre dans les projets les concernant?*

**NSV:** Très clairement, les habitants et les occupants du quartier, artisans et commerçants, restaurateurs, tous vont avoir leur place dans le processus. Ce dernier a d'ailleurs déjà commencé par les «Marches du Bourg» qui ont fourni les données

utiles à l'établissement d'une feuille de route. Les architectes vont fournir un cadre, redessiner l'espace alors que les habitants, les visiteurs, les acteurs économiques et sociaux, culturels du quartier vont lui redonner vie. Les espaces seront marqués selon la ou les fonctions auxquelles ils seront destinés, ouverts. Il faut préciser que, face à la personnalité historique du quartier, l'architecte et tout intervenant se doivent de faire



La place des Ormeaux avant le déplacement de la statue du Père Girard.

preuve de modestie, de respecter cet immense patrimoine tout comme les acteurs directs que sont les habitants.

*PF: Un projet de création d'un poste de coordinateur culturel pour le quartier envisage la nécessité de redynamiser le Bourg. En tant qu'architecte, comment voyez-vous plus globalement les moyens de redonner vie à ce quartier?*

**NSV:** Redonner vie, c'est d'abord révéler tout ce que l'histoire a légué, à commencer par la cathédrale. C'est mettre en valeur, libérer de l'espace. Utiliser les volumes. La cathédrale en est le symbole dans la mesure où elle est un chantier permanent et non un édifice figé. D'où, par exemple, l'idée de faire revivre la «fabrique» dans l'ancienne poste du Bourg. Il s'agit de relancer les activités culturelles, les terrasses, découvrir des lieux

improbables. Je suis très confiante: lorsque l'espace sera là, libre, les Fribourgeois sauront le faire vivre.

La démarche est la même pour la place des Ormeaux. Il devrait toujours s'y passer quelque chose dès le moment où les voitures n'y seront plus. Les arbres, l'escalier qui borde la place le long des Arcades, voilà un espace fort et libre. Le bicentenaire du père Girard qui coïncide avec



notre démarche est l'occasion de repenser cette place, de l'ouvrir aux usagers, aux passants.

Autre lieu, même intention avec des axes transversaux, entre la rue Pierre-Aeby et le Bourg, par la place du Marché-aux-Poissons et les Cordeliers. Avec la diminution du nombre de voitures, nous pourrions mieux articuler les espaces pour eux-mêmes et entre eux.

Ce coordinateur va lancer une dynamique sur la base de ce qui existe déjà avec les fêtes, les galeries. Faire revivre ces lieux, voilà entre autres la tâche de ce nouvel acteur du quartier. Mais tout cela va prendre, il faut le dire aussi, un peu de temps, quatre à cinq ans pour que tout soit en place.

*PF: Dans de nombreuses villes européennes, les quartiers anciens ont un marqueur physique important, les pavés. Qu'en est-il pour le Bourg dont les photographies montrent que ses rues étaient encore pavées après 1945?*

**NSV:** Le retour des pavés est fort probable, mais la solution est complexe. Il s'agit d'abord de voir ce que le concours va dégager comme perspective à ce sujet. D'autre part, le Service des biens culturels a déjà étudié le problème avec la section architecture de l'École d'ingénieurs

et d'architectes de Fribourg. La rue de la Grand-Fontaine a été refaite dans cette dynamique. Mais, lorsque l'on parle de pavés, il s'agit de voir de quels pavés l'on parle: quelle forme, quel assemblage, quel rythme. Les variantes possibles sont nombreuses et les solutions adoptées doivent être cohérentes pour chaque axe ou chaque place et entre elles, à l'échelle de tout le quartier.

*PF: Dans la plupart des villes européennes, la circulation est plus ou moins bannie de leurs quartiers anciens qui retrouvent une nouvelle vie tout en restant très accessibles grâce aux transports publics. Qu'en est-il pour le Bourg?*

**NSV:** L'option, pour les transports, est claire: priorité aux bus, aux piétons et cyclistes. Le quartier ne sera plus submergé par le trafic automobile comme il l'a été ces dernières décennies. Mais un accès limité sera maintenu. Reste à voir où les voitures pourront passer. Leur présence n'est pas incompatible avec la mixité de la circulation. Il est même difficilement envisageable que les habitants ne puissent accéder à leur logement en voiture. Ce serait tout de même un peu excessif. À ce sujet, le Conseil communal a déjà validé le Plan directeur de la ville historique qui prévoit la possibilité de circuler pour les habitants du quartier. Il

faudra trouver des solutions pour le parcage. Donc oui aux voitures, mais le concours devra dégager ces solutions. Les expériences faites dans d'autres villes montrent que les gens ne se déplacent plus à pied au-delà de 300 mètres. Le parking de la rue des Alpes est donc trop éloigné pour la majorité des habitants du quartier. Il faut en tenir compte. Un parking sous-terrain supplémentaire est très probablement la seule solution envisageable dans une vue générale du quartier.

*PF: L'un de nos interlocuteurs parle de la nécessité de qualifier les différentes places du quartier. Que lui répondriez-vous?*

**NSV:** Que c'est un enjeu majeur de tout le projet. Il s'agit bien de donner une qualité, une identité à chaque lieu. Un exemple: la place Sainte-Catherine, derrière la cathédrale et bien que je ne sois pas convaincue qu'il s'agisse d'une place. J'espère que les participants au concours vont interroger cette place, les arbres, la fontaine, le mobilier urbain (des bancs, des installations pour s'y arrêter, s'asseoir, y passer un moment). J'ai déjà évoqué la place des Ormeaux, ses arbres, les marches de son escalier qui le borde sur deux côtés: il faudra donner la possibilité de s'y arrêter, de rendre vivant ce bel espace qui sera entièrement dis-

ponible. Même chose pour la place Notre-Dame. Et partout: quel éclairage? Des lampadaires? Une lumière venant du sol? Des appliques sur les façades? Autrement dit, quelle vie le jour bien sûr, mais aussi quelle vie le soir, la nuit? Sans oublier la place du Marché-aux-Poissons.

D'un autre côté, quels axes entre ces espaces, avec quelle visibilité? Nous devons donc à la fois avoir une vision générale, globale, du Bourg et prévoir de très nombreuses petites interventions qui contribueront au succès de l'ensemble.

J'ajoute que, pour l'aspect financier de tout ce projet, l'Agglomération et le Conseil communal se sont engagés et que le concours tout comme la réalisation de ses propositions disposeront des moyens nécessaires. Mais, je le répète, toute la démarche sera répartie sur plusieurs années.

*PF: Pour prendre un peu de hauteur chronologique, comment imaginez-vous le quartier idéal du Bourg dans quelques années?*

Je vois un quartier avec beaucoup de piétons, passants, habitants, visiteurs venus de loin ou d'autres quartiers de la ville, des communes voisines. Ils cheminent le long des axes, s'arrêtent devant les portails de la cathédrale, occupent les terrasses,

participent aux manifestations. De temps en temps un bus passe, on rencontre des cyclistes, mais la cohabitation fonctionne. Certains prennent place à une terrasse ou sur des bancs de la place des Ormeaux. Ils reconnaissent par leur signalétique les axes du quartier, le parvis de la cathédrale qui reprend son rôle de lieu préparant à y entrer. Tout devrait se vivre entre le rappel, la présence de l'histoire, qui est forte dans ce quartier, et le plaisir d'y passer et,

surtout, d'y vivre. La cohabitation des moyens de transport ne doit pas faire oublier que le piéton sera prioritaire. On vivra, on viendra au Bourg. Et ses commerçants, ses galeristes, ses établissements publics seront à la fois les bénéficiaires et les acteurs de ce nouveau quartier du Bourg.

La rue Zaehringen un jour de fête au seuil du XX<sup>e</sup> siècle.



# LE BOURG EXISTE, (RE)VIVE LE BOURG!

Jean Luc Rime, architecte et président de PRO FRIBOURG

Depuis l'ouverture du pont de la Poya en octobre 2014, le quartier du Bourg souffle. On peut y entendre à nouveau chanter les oiseaux. Reste maintenant à le faire (re)vivre et à permettre à ses habitants et usagers de se le réapproprier. On se réjouit de la perspective d'y revoir un jour jouer des enfants. Des acteurs locaux sont prêts à se lancer dans des projets d'animation et commerciaux et il faut les encourager. De son côté, la Ville de Fribourg, après tant d'années d'inaction et un manque d'anticipation pathétique, a enfin, sous l'impulsion énergique et efficace de la toute nouvelle Architecte de Ville Nicole Surchat Vial, lancé un concours d'architecture public pour requalifier et aménager les espaces publics de tout le quartier. Une chance pour les habitants et les commerçants et dont le résultat pourrait aussi ouvrir de nouvelles perspectives touristiques. Fribourg n'est-elle pas la ville médiévale la plus grande, la plus pittoresque et la mieux conservée de Suisse après Berne? Mais il n'y a pas que le patrimoine construit qui fait la richesse de ce quartier, il y a aussi

une richesse immatérielle: le grand marché du samedi, la Fête-Dieu ou la St-Nicolas sont connus loin à la ronde!

## **Un nouvel écrin pour la cathédrale**

En première étape – dès 2017 si les crédits seront approuvés par le législatif – ce seront le parvis et le pourtour de la cathédrale avec la connexion au quartier du Schoenberg – le plus dense et le plus oublié de la ville – par le pont de Zaehringen qui seront

réalisés. Le concours apportera aussi des solutions à l'aménagement complet du quartier qui suivra par étapes en fonction des moyens financiers de la commune. Et *last but not the least*, le concours devrait apporter une solution au problème(!) du stationnement automobile. Le conseil communal, dans des négociations unilatérales avec la frange la plus «autophile» du quartier s'est engagé à ce que chaque place de stationnement supprimée soit compensée –

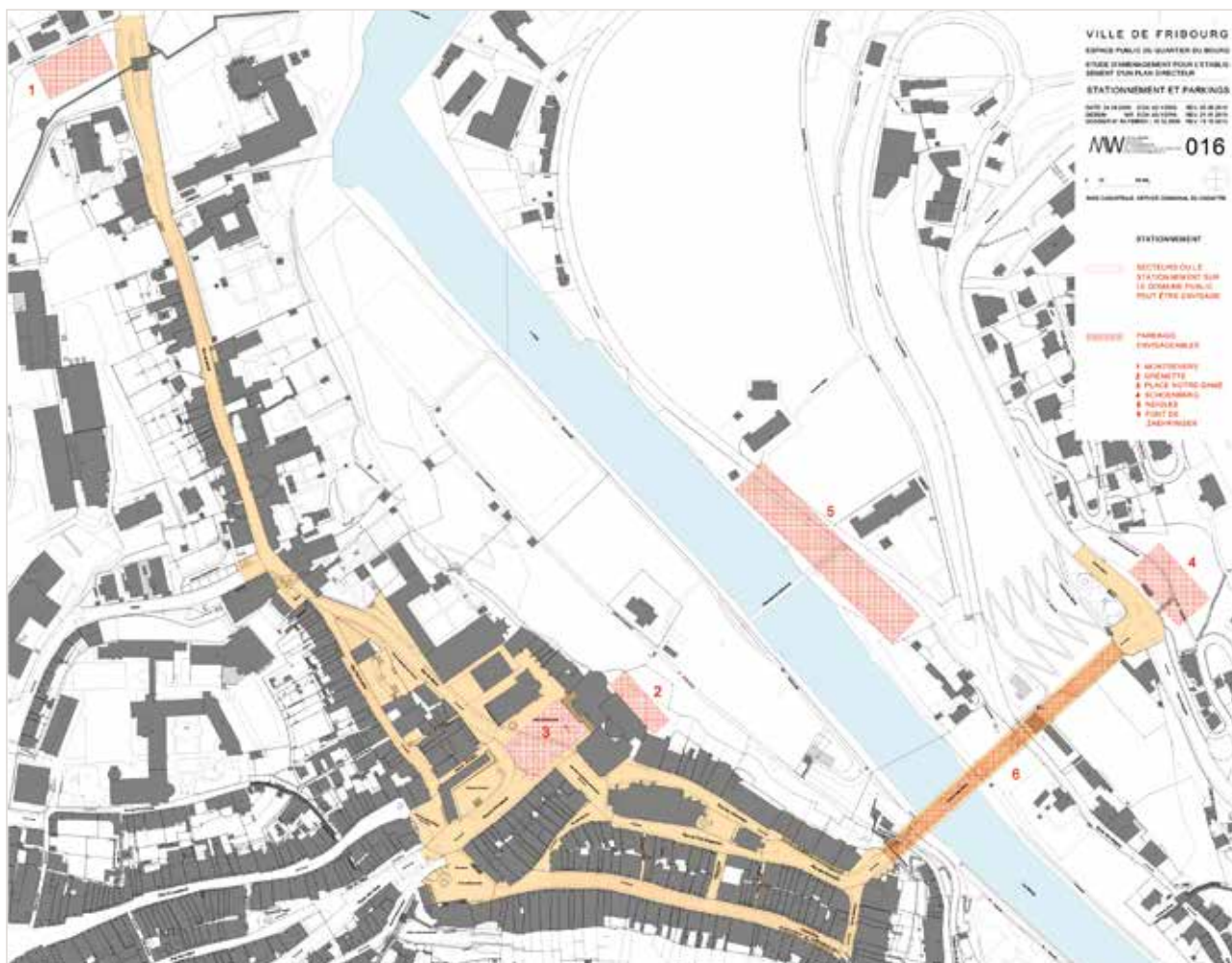
Le plan directeur de la ville historique a souvent été présenté comme un compromis entre les différentes parties en présence mais c'est faux. Sa version d'octobre 2013, adoptée par le conseil communal en décembre 2014 puis transmise au canton, n'a jamais été validée par PRO FRIBOURG. Durant tout le processus, PRO FRIBOURG a fait valoir des points de vue qui ne se trouvent pas dans le document final. Ainsi, la Grand-Rue devrait être piétonne car c'est la liaison de mobilité douce la plus directe vers l'Auge en Vieille-Ville – promesse qui figure dans le Plan d'aménagement de 1979. Au lieu de construire de nouveaux parkings, nous avons demandé de mieux utiliser les infrastructures existantes. Tout comme nous avons proposé de reprendre ou d'étudier les régimes de circulation en vigueur dans beaucoup de villes italiennes: certaines rues peuvent être piétonnes la journée mais les résidents pourraient s'y parker la nuit. Nous avons également proposé de diminuer la charge des bus tpf qui passent devant la cathédrale et qu'une partie de ces bus rejoigne le Schoenberg via le pont de la Poya. Pour terminer, nous pensons que des places de stationnement devant le bâtiment de la Grenette à destination des clients des commerces seraient mieux situées en surface que dans des sous-sols labyrinthiques...

même celles qui ont été aménagées illégalement sur des zones de place urbaine. Un peu moins de 300 places seraient concernées sur tout le périmètre. Une sacrée gageure, car les chances de pouvoir construire un parking souterrain intra-muros sont faibles voire inexistantes (voir l'article

de Sylvie Genoud, p. 24-25). Depuis 40 ans, les projets n'ont pourtant pas manqué mais leurs échecs successifs n'ont pas rebuté nos édiles. De quoi nous faire dire que non seulement ils sont incapables de prévoir l'avenir mais qu'en plus ils ont la mémoire courte.

### Mieux utiliser ce qui existe!

Pourtant il existe déjà des places de stationnement dans des parkings souterrains qui sont peu ou mal utilisées. Dans le Bourg il y a le parking de la Grenette – société privée dont la majorité des actions est en mains publiques! – dont 73 places sur 171



sont utilisées par des fonctionnaires de l'Etat. On pourrait donc raisonnablement espérer que ces places soient utilisées la nuit par des résidents du quartier, voire qu'une partie de ces fonctionnaires privilégiés utilisent dorénavant les transports publics. Le parking des Alpes, qui est chroniquement sous-occupé, dispose d'une sortie sur la route des Alpes située à moins de 400 mètres de la cathédrale. Plusieurs centaines de places publiques y sont disponibles en permanence.

Le plan directeur de la ville historique qui a été élaboré entre 2009 et 2014 a identifié 6 emplacements potentiels pour recevoir un nouveau parking: secteur Montrevers près de la Porte de

Morat, une extension du parking de la Grenette vers le Grabensaal, la place Notre-Dame – Rue du Pont-Muré, au pied du Schoenberg, aux Neigles avec une liaison par ascenseur et sur le Pont de Zaehringen.

## RETOUR SUR LES PROJETS AVORTÉS

### Le peuple dit non au parking du Bourg

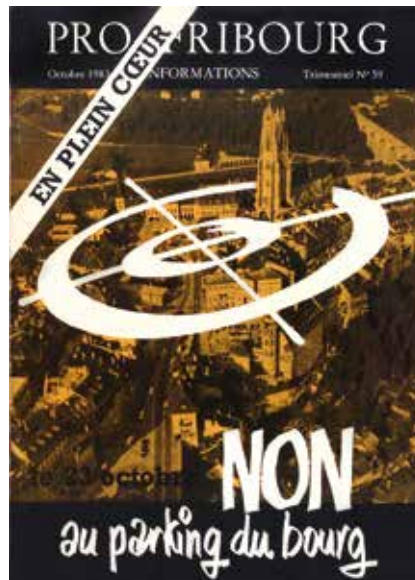
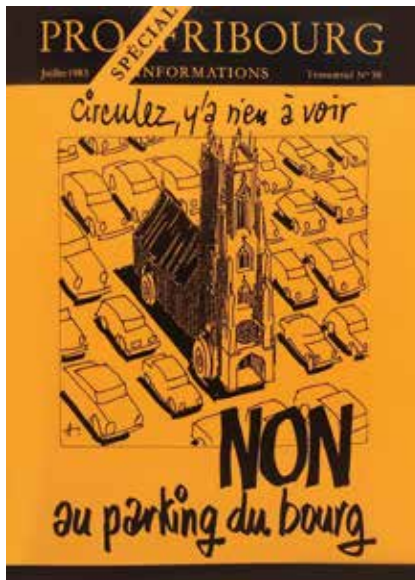
En 1983, le fameux parking du Bourg sous la place des Ormeaux et la rue du Pont-Muré (368 places) est refusé en votation populaire par 8932 citoyens contre 2292 avec 53% de participation. Une claque magistrale pour les autorités. Ce projet, fruit d'une gestation de dix

ans avec un projet avorté en 1973 et un autre en 1979, ressorti des tiroirs de l'autorité au début de l'été, a fait l'objet d'un référendum lancé par PRO FRIBOURG et des habitants du quartier dont le prévôt de la cathédrale. 4527 signatures sont réunies en moins d'un mois alors que 2200 étaient nécessaires. L'équation de l'époque était déjà la même: on veut bien mettre en valeur le quartier mais laissez-nous construire un parking!

Entre 1997 et 1999, la Ville fait étudier en toute discrétion par l'architecte Michel Waeber une restauration complète des espaces publics du quartier du Bourg avec, là aussi, la mission de planifier un parking au cœur du quartier, sous la place Notre-Dame et la rue du Pont-Muré. Malgré le positionnement discret de l'entrée du parking au bas de la route des Alpes, cette proposition de parking a été préavisée négativement par la commission des biens culturels et par le Service archéologique du canton de Fribourg à cause des impacts irréversibles qu'elle engendrerait sur la nature et le profil des sols. Mais ce seront finalement d'autres raisons qui pousseront l'exécutif à abandonner ces études: les coûts!

### Non au parking devant l'Hôtel de Ville

En 2003, la ville de Fribourg veut installer de nouvelles places de station-





Manchette de *La Liberté*

nement sur la Place de l'Hôtel de Ville. PRO FRIBOURG s'y oppose avec vigueur pour des raisons de protection du patrimoine et de respect du cadre légal en vigueur. Et si en 2005 le préfet soutient la position de la Ville, le Tribunal cantonal donnera entièrement raison à PRO FRIBOURG en 2006. Le stationnement en surface est contraire à l'art 174 du RCU relatif aux places urbaines et dénature l'environnement historique exceptionnel. Conclusion à tirer: les places de stationnement situées sur toutes les zones de places urbaines sont de facto illégales. Mais fidèle à elle-même, l'autorité communale s'en fiche...

### Parking provisoire à la Grenette

2004-2005 Un projet de parking renaît sous la forme d'une extension du parking de la Grenette de 120 places en plus des 170 existantes du côté

du Grabensaal. Un premier projet de l'ingénieur Brasey et de l'architecte Rhally «tout en béton» est recalé par la commission cantonale des biens culturels. La SI La Grenette lance alors un concours d'architecture sur invitation. Pour les Biens culturels, le parking doit être réversible, amorti sur 30 ans, intégré au contexte local et s'inscrire dans un réaménagement complet du Bourg. Une solution en construction métallique et façades végétalisées de l'architecte Grobéty est retenue suite à ce concours. Elle est mise à l'enquête publique et PRO FRIBOURG ainsi que l'ATE s'y opposent. Par accord entre les parties, la procédure juridique a été suspendue momentanément. Le temps d'étudier une solution pour le quartier!

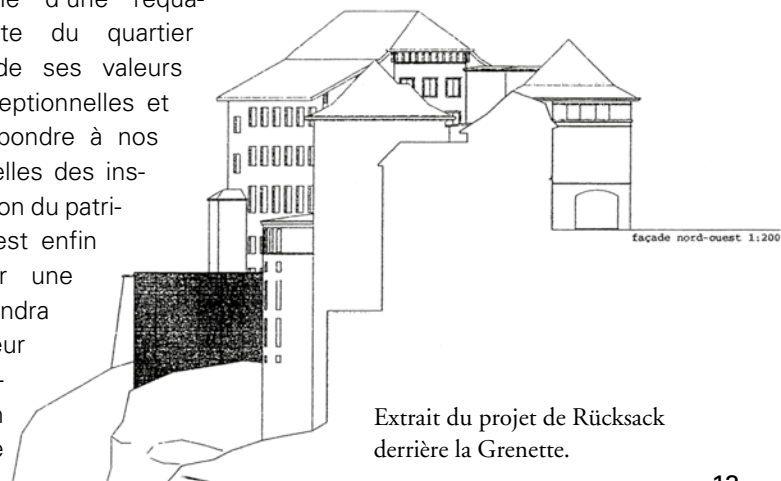
### Un plan directeur est nécessaire!

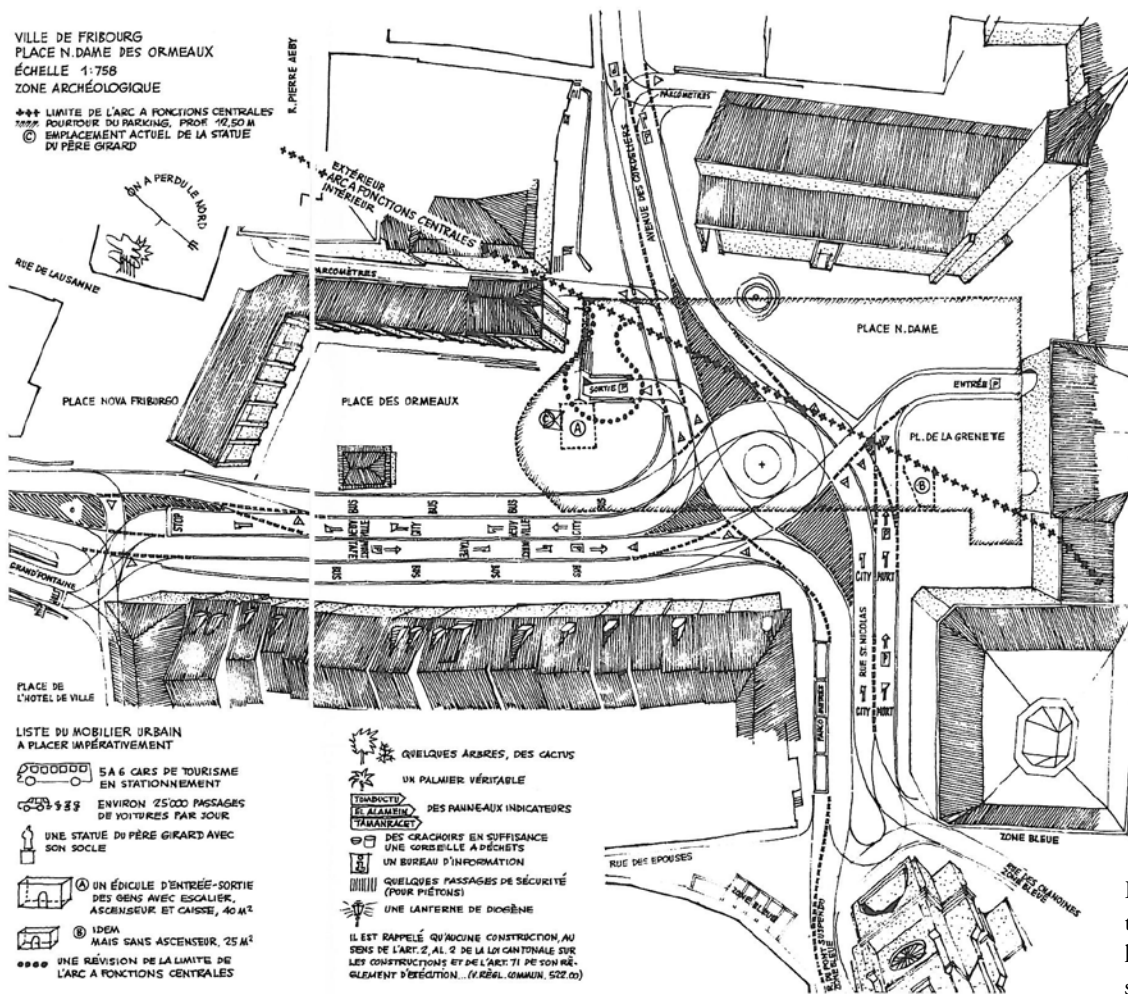
Car une atteinte à un site aussi exceptionnel ne pourrait être admise qu'en contrepartie d'une requalification complète du quartier tenant compte de ses valeurs patrimoniales exceptionnelles et uniques. Pour répondre à nos exigences et à celles des instances de protection du patrimoine, la ville s'est enfin résolue à lancer une étude qui deviendra le «plan directeur de la ville historique». L'ancien architecte de Ville

Thierry Bruttin pilotera ce processus qui, à notre grand regret, s'est étiré sur presque 5 ans. Publié une première fois en 2013, ce plan directeur a fait l'objet de nombreuses remarques issues principalement des milieux automobiles qui ont déstabilisé le pouvoir politique. Au final, ce sont de nouvelles études et variantes de parkings qui ont été réalisées. Retour à la case départ de 1983 et blocage programmé!

### Enfin un regard extérieur!

Le concours d'architecture et d'idées lancé sur le périmètre du Bourg doit permettre de sortir de ces ornières. Les participants pourront prendre de la hauteur et nous surprendre avec des propositions originales. C'est une chance. Merci à toutes celles et ceux qui vont y participer et y consacrer beaucoup de temps. Notre ville a besoin de vous!





Depuis 30 ans on tourne en rond dans le Bourg. Il faut en sortir!

**Pour plus d'informations:**

- Plans directeur de la ville historique: [http://www.ville-fribourg.ch/fr/pub/officialle/edilite/urbanisme\\_architecture/urbanisme\\_territoire/plan\\_aménagement.htm#plan%20directeur](http://www.ville-fribourg.ch/fr/pub/officialle/edilite/urbanisme_architecture/urbanisme_territoire/plan_aménagement.htm#plan%20directeur)
- PRO FRIBOURG n°58, juillet 1983 <http://doc.rero.ch/record/232506>
- [http://doc.rero.ch/record/232506/files/Pro\\_Fribourg\\_058\\_1983\\_r.pdf](http://doc.rero.ch/record/232506/files/Pro_Fribourg_058_1983_r.pdf)
- PRO FRIBOURG, n°59, octobre 1983 <http://doc.rero.ch/record/232506>
- PRO FRIBOURG, n°60, mars 1984 <http://doc.rero.ch/record/232507>
- PRO FRIBOURG, n°123, juin 1999 [http://doc.rero.ch/record/232522/files/Pro\\_Fribourg\\_123\\_1999\\_r.pdf](http://doc.rero.ch/record/232522/files/Pro_Fribourg_123_1999_r.pdf)
- PRO FRIBOURG, n°150-2, mars 2006 <http://www.pro-fribourg.ch/fileadmin/magazines/mag150-2.pdf>
- PRO FRIBOURG, n°152-2, septembre 2006 <http://www.pro-fribourg.ch/fileadmin/magazines/mag152-2.pdf>
- PRO FRIBOURG, n°164, octobre 2009 <http://www.pro-fribourg.ch/fileadmin/magazines/mag164.pdf>

## POUR UN QUARTIER PLUS VIVANT

Un bureau bilingue dans un quartier qui l'est plus ou moins, voilà comment on pourrait aborder cet atelier de création qui a choisi la Grand-Rue pour poser ses idées et son imagination. C'est Christina Gräni, l'une des fondatrices de karakter Graphic Design, qui nous reçoit.

*Pro Fribourg: Pourquoi vous être installées dans le quartier du Bourg?*

**karakter:** Au départ, ce local n'était pas du tout aménagé pour accueillir un bureau. Nous souhaitons un lieu qui permette le partage du travail entre plusieurs petites entreprises, mais aussi adaptable à notre activité de création. Ce que nous apprécions ici? C'est l'ambiance, le charme de la Vieille Ville. Nous ressentons beaucoup de plaisir à y ressentir une atmosphère favorable à la création. Nous voulions aussi donner sur la rue une vitrine originale, par exemple avec le calendrier de l'Avent, vivre en interaction avec les habitants.

*PF: Comment percevez-vous le quartier aujourd'hui?*

**K:** La différence depuis la fermeture du pont est clairement perceptible. La première fois que nous sommes retournées sur la rue du Pont-

Suspendu, nous avons eu l'impression d'un vide. Il manquait quelque chose, les voitures, le bruit. C'était comme si la ville s'était éloignée. Mais l'avantage principal l'a rapidement emporté: une grande tranquillité. Tout est plus calme mais avec toujours un esprit de quartier. Les habitants, les commerçants se connaissent et les relations sont aimables: on mange, on fait ses achats, on s'y rencontre, on se salue, on peut y organiser des séances de travail ailleurs que dans l'atelier. Les bistrotts sont plaisants, agréables à fréquenter; ils jouent un rôle essentiel dans le maintien de cet esprit de quartier que pour l'instant la fermeture du pont de Zaehringen n'a pas modifié.

*PF: Et l'avenir du quartier?*

**K:** Nous verrions un quartier plus vivant. Il y a trop de locaux vides et l'ensemble nous paraît un peu isolé pour les commerçants. L'idéal serait que tous ces locaux soient occupés, que des espaces sur les rues soient libérés en restreignant la circulation, surtout sur l'axe de la cathédrale. On devrait pouvoir rendre la plus grande partie possible du quartier piétonne, avec des terrasses, des places avec des bancs. Rendre la Grand-Rue piétonne serait un beau projet; en ajoutant aussi de la verdure, des arbres dans ce quartier qui, au premier coup d'œil, fait très «pierre».

Propos recueillis par Michel Charrière





# LE BOURG : DE L'AIR, DU SILENCE, DE L'ESPACE, ENFIN !

Pierre-Olivier Nobs, secrétaire politique de l'ATE-Fribourg

Cette fin d'après-midi du 12 octobre 2014 restera gravée dans les mémoires fribourgeoises. Le pont de Zaehringen est fermé au trafic motorisé.

Simultanément, le pont de la Poya, lui, est ouvert au flux des voitures. Il a pris le relais ou plutôt le fardeau constitué de vingt-cinq mille mouvements motorisés par jour. Le quartier du Bourg a retrouvé sa sérénité perdue en l'espace d'un instant. Le quartier du Schoenberg et le plateau d'Agy devenant, à l'inverse, les nouveaux souffre-douleur!

On pourrait épiloguer longtemps sur la faiblesse des politiques destinées à faire baisser la circulation dans ce canton. Manquements qui ont notamment conduit à l'asphyxie progressive du quartier historique du Bourg. Manque d'anticipation, de vision, qui ont injustement relégué la cathédrale St-Nicolas au rang de giratoire gothique!

Il faut se rendre à l'évidence. En ce début de 3<sup>e</sup> millénaire, dans le pays

de Fribourg, il est possible de concrétiser des projets visant à déplacer le trafic et ses nuisances. Réfléchir, définir des moyens et des stratégies pour le réduire à la source reste encore un sujet pour les utopistes...

## **Une fantastique opportunité pour la capitale**

Mais assez de combats et de polémiques. Le moment est venu de se mettre au travail et de réfléchir ENSEMBLE sur la fantastique opportunité que constitue pour le quartier du Bourg et sa cathédrale, que dis-je, pour la capitale cantonale, la fermeture du pont de Zaehringen! Pour l'ATE, Association transport et environnement section Fribourg au nom de laquelle j'écris ces quelques lignes, il ne fait aucun doute que cette mutation est une immense chance!

Les habitants du quartier respirent à nouveau et les piétons et visiteurs commencent timidement à revenir. Une bonne partie des maisons sont encore dans un triste état, toutes noircies et rongées par les gaz d'échappement. Gageons que la tranquillité

retrouvée et la qualité architecturale de l'ensemble aura des effets positifs sur la valeur vénale de celles-ci. On peut donc espérer qu'elles seront progressivement rénovées par leurs propriétaires. Notre cathédrale qui sauvegarde son porche sud depuis près de 40 ans n'a pas encore pu se défaire de sa palissade protectrice.

Mais au fond, quels sont les avantages à prioriser la vie sociale dans ce quartier? Pourquoi vouloir revaloriser ce très riche patrimoine bâti? A quoi cela pourrait-il bien servir de requalifier les espaces publics et de remettre notre bijou, la cathédrale, au milieu de son écrin d'origine qu'est le quartier du Bourg?

Pour répondre à ces questions, il faut faire quelques pas dans notre proche passé. La démocratisation des automobiles, la multiplication des centres commerciaux en périphérie ont incité les consommateurs à se détourner des commerces de proximité. Dès lors, les petits magasins situés au cœur des quartiers ont été délaissés.

Fête de quartier aux Tornalettes vers 1950



En allant faire leurs achats en périphérie, les habitants de la ville ont, d'une part, perdu la relation de proximité que leur offraient les petits commerces et les artisans locaux tout en contribuant à leur disparition. D'autre part, ils ont créé des nuisances et du trafic. Enfin, ils ont peu à peu sacrifié leur qualité de vie. On peut donc affirmer que la voiture est l'un des éléments, bien évidemment pas le seul, qui a contribué à étouffer le quartier du Bourg.

On peut également avancer que «trafic» n'est pas égal à prospérité puisqu'avec vingt-cinq mille voitures par jour, le Bourg et ses commerces sont arrivés au stade quasi terminal de l'agonie économique.

### **Ville et canton doivent s'engager conjointement**

Il est dès lors évident que, pour faire revivre ce quartier, il fallait supprimer le trafic de transit! Aujourd'hui, le potentiel est là. Pour réussir à relever le défi, les autorités, ville et canton, doivent s'engager conjointement avec la même envie d'aboutissement que celle qui les a animées pour réaliser le pont de la Poya. Sans requalification et sans renouveau de ce site historique exceptionnel, le pont haubané sur la Sarine ne servirait en fin de compte qu'à déplacer le problème.

Nos autorités devront faire preuve d'audace, d'imagination, de bonne volonté. Elles devront construire un large consensus et trouver des moyens financiers. Elles devront s'armer de courage et se montrer rassembleuses. De plus, elles ne devraient pas oublier d'intégrer dans ce processus tous les acteurs que sont: habitants, commerçants, cafetiers, artistes, milieux associatifs et, bien entendu, les représentants du chapitre de la cathédrale St-Nicolas.

Enfin, il sera primordial de créer une atmosphère favorisant un esprit constructif et participatif. Bien sûr, on sait que dans notre démocratie, la patience est la reine des vertus. On sait aussi que la ville de Fribourg ne roule pas sur l'or. Que le canton s'est souvent montré avare, voire peu compréhensif envers sa capitale. Mais n'oublions pas que semer ou, autrement dit, investir, est le moyen le plus sûr de récolter. Développement et épanouissement de la vie sociale, renouveau économique-touristique, revitalisation patrimoniale, synergie et innovation culturelle en seront les fruits doux et sucrés. Les habitants vont pouvoir se réapproprier leur quartier. Les cafetiers pourront réinstaller des terrasses. Les commerçants seront incités à ressortir leurs étals et éventaires. De nouveaux commerçants ou artisans viendront redonner vie aux nombreuses

vitrines vides qui jalonnent les rues et ruelles de ce site sinistré. La cathédrale pourrait retrouver un parvis en lien avec sa majestuosité. Un parvis autre que l'espèce d'îlot au milieu du trafic, reliquat d'une époque heureusement révolue qui évitait aux fidèles qui entraient dans ce lieu sacré, d'en ressortir par la chapelle mortuaire!

### **Rendre de l'espace public aux piétons**

Invitons les visiteurs et touristes à revenir flâner, visiter, dépenser et surtout à rester quelques jours dans le cœur de notre capitale. A nous de leur enlever la mauvaise habitude qui consiste à visiter Fribourg et ses quartiers historiques au pas de charge ou pire encore en se contentant d'une visite dans un autocar. Laisser et donner des moyens à nos artistes pour nous surprendre, tout inspirés qu'ils sont par cette nouvelle situation. Rendre de l'espace public aux piétons. Gérer le stationnement intelligemment en le supprimant en surface chaque fois que c'est possible. Eloigner du cœur de notre ville les voitures des pendulaires. Conférer le statut de parking public au parking de la Grenette afin que celui-ci soit au service de notre ville et de ses visiteurs et non au service de ses actionnaires, qu'ils soient privés ou institutionnels. Imaginer un concept de stationnement sous-terrain qui ne ramène pas tout le

trafic au cœur du site. Gérer les flux résiduels des voitures en lien avec l'habitat et le commerce. Requalifier les espaces publics en supprimant le caractère routier du site. Ajouter un peu de verdure. Replanter le tilleul de Morat à son emplacement historique. Remettre en valeur statues et fontaines qui avaient littéralement été poussées sur le côté pour faire la place aux véhicules. Et pour rêver, proposer à l'Etat de réaffecter à des fins d'habitat certains immeubles qu'il occupe à la Grand-Rue afin de rendre cette rue plus vivante.

Que de pierres d'achoppement sur le chemin. Mais les Fribourgeoises et les Fribourgeois, en unissant leurs forces, sont capables sinon de miracles du moins de déplacer des montagnes, que dis-je, de replacer leur cathédrale au milieu de la cité. Et, si après avoir subi durant plus de cinquante ans les effets dévastateurs d'un cercle vicieux, nous nous donnions enfin les moyens de créer un CERCLE VERTUEUX?

Une attraction devant  
l'Hôtel national vers 1900.



## POUR UN QUARTIER CONVIVAL

A l'ombre de la cathédrale s'est installé un espace, la galerie «LE TEMPS DE VIVRE». Dorothee Julien et Jean-Yves Piffard y proposent les créations d'artisans d'art et les photographies de Jean-Yves Piffard, en particulier des images de landart. Le visiteur y trouve aussi quelques tables où il peut déguster une sélection de boissons originales et quelques plats simples faits maison, végétarien et sans gluten.

*Pro Fribourg: Pourquoi vous installer dans ce quartier?*

**LTDV:** Nous cherchions un local au cœur de la ville. L'ancienne Pharmacie Lapp, déjà complètement transformée, s'est trouvée libre après quelques occupations plus ou moins éphémères. Nos activités répondaient aux intentions du propriétaire quant à l'affectation des locaux, soit une mise en valeur culturelle. En créant une galerie d'objets d'art au quotidien, nous souhaitons ajouter une enseigne intéressante dans un quartier qui compte déjà des lieux d'exposition et de création. Il nous semble important que les quartiers anciens regroupent artistes, artisans, et créateurs. Notre espace souhaite devenir un lieu de rencontre entre différents artistes et de mise en valeur de leurs objets.



Enfin, l'avenir du PAL nous dira si la Ville encourage ce type d'activités, de présence. La fin de la circulation est déjà un avantage considérable. Nous bénéficions d'une belle vitrine, qui correspond bien à ce qui nous semble être l'esprit du lieu, face à la cathédrale. Nous souhaitons, dans un contexte constitué de bâtiments austères, apporter de la légèreté, de la créativité.

*PF: Qu'attendez-vous de ce quartier?*

**LTDV:** Qu'il soit plus vert, plus convivial. Le Bourg pourrait être aménagé de telle sorte qu'il invite à s'y promener par son charme, ses arbres, ses bancs. Malheureusement, nous avons fait l'expérience des nombreux obstacles qui se présentent pour quiconque souhaite s'y installer avec un lieu qui s'inscrit dans ce qui pourrait être le nouvel esprit du quartier. Nous nous sommes retrouvés confrontés à une réglementation

cantonale et communale complexe et appliquée à la lettre. Sur un plan administratif, nous avons ressenti un poids très lourd, voire dissuasif pour la création de notre projet. Pourquoi ne pas créer un poste de coordinateur ou de facilitateur qui jouerait un rôle d'interface entre les autorités, les artisans, les galeries et les commerces qui souhaitent s'investir dans le quartier? Simplifier les procédures nous paraîtrait préférable à une application pointilleuse des prescriptions. Ou, pour nous exprimer autrement, nous accueillir par un dialogue constructif plutôt que restrictif.

Notre projet est à la fois simple et modeste: offrir un lieu de rencontre, représenter les artisans d'ici et d'ailleurs, leur donner la possibilité d'être vus. Et être un élément du tissu social du Bourg, de la ville.

Propos recueillis par Michel Charrière









# POURQUOI PRO FRIBOURG S'OPPOSE À UN PARKING SUPPLÉMENTAIRE DANS LE BOURG

Sylvie Genoud Jungo, secrétaire générale de PRO FRIBOURG

En 2001, la Commission fédérale des Monuments historiques publiait sa prise de position au sujet de la construction d'ouvrages souterrains en milieu historique. Sa conclusion était sans équivoque: «Les constructions souterraines sous les monuments et sous les espaces libres ou les jardins historiques doivent être refusées par principe.»

La directive de la Commission s'applique non seulement aux bâtiments,

mais aussi aux espaces ouverts, aux ruelles, aux cours et aux places, aux parcs et jardins qui les entourent. Tous ces éléments forment le milieu historique qui ne doit pas être altéré.

## **Des arguments indiscutables**

L'une des caractéristiques essentielles d'un site historique, c'est son rapport à la topographie, c'est-à-dire au terrain sur lequel il a été bâti.

L'autre est son intégrité. Elle repose sur quatre principes essentiels:

- le patrimoine archéologique préservé;
- le maintien de ses fondations: elles sont un élément constitutif du site, sa biographie. Y porter atteinte préterite son avenir;
- le principe de réversibilité des interventions, lequel est inapplicable avec des constructions souterraines;
- l'authenticité historique du lieu: plus il est manipulé, transformé, plus il perd sa substance d'origine qui fait son intérêt.



Toujours selon la Commission, des excavations de grande ampleur occasionnent des dégâts importants sur les monuments historiques qui apparaissent parfois des décennies plus tard. De plus, une construction souterraine annihile les possibilités de réaménagements futurs. Que se passera-t-il lorsque d'autres générations décideront d'exclure la voiture des centres historiques, ou encore d'aménager en surface des éléments que ne supporteraient pas une dalle?

On l'aura compris, transmettre un lieu chargé d'histoire dans son intégrité et son authenticité, c'est lui offrir une chance de survie. Ne pas dénaturer d'une manière irréversible le berceau de la cité des Zaehringen

est la mission prioritaire du citoyen d'aujourd'hui. Rappelons que le pont de la Poya a été construit pour soulager le Bourg de la circulation. Chacun sait que la construction de nouvelles routes, l'ajout de parkings ne font que favoriser la voiture et amplifient le problème de circulation que les autorités tentent justement de résoudre.

Le Bourg possède plusieurs parkings, y compris celui des Alpes. Dans les plus brefs délais, il faudra revoir la répartition des places louées, favoriser en premier lieu les habitants du quartier le plus précieux de la ville, puis les visiteurs des commerces.

Le Bourg de Fribourg n'est pas moins dommage qu'un autre, et personne ne souhaite qu'il devienne un décor,

un pastiche de vieille ville ou encore un gruyèreland.

C'est pourquoi, selon les recommandations de la Commission fédérale des Monuments historiques, PRO FRIBOURG s'oppose catégoriquement à la construction d'un parking supplémentaire au cœur de la ville historique.

Pour lire l'intégralité de la prise de position: [www.pro-fribourg.ch](http://www.pro-fribourg.ch).



# UN PROJET CULTUREL POUR LE BOURG

Propos recueillis par Michel Charrière

Une annonce parue récemment dans *La Liberté* proposait, pour un temps limité, d'assumer un mandat de coordinateur de projets culturels pour le quartier du Bourg. C'est l'occasion de faire le point sur les intentions de la Ville pour ce quartier à la veille de ce qui sera peut-être une nouvelle vie. Mme Natacha Roos, chef du Service culturel de la Ville a accepté de préciser les intentions de l'autorité communale.

**Pro Fribourg:** *Pourquoi la Commune propose-t-elle ce mandat de coordinateur de projets culturels?*

**Natacha Roos:** Depuis plusieurs années, la Ville de Fribourg développe certains grands projets d'urbanisme ou culturels dans des dynamiques participatives. C'est dans cet esprit que le Conseil communal a souhaité la mise sur pied des ateliers du Bourg, puis des Marches du Bourg. L'idée était de rassembler des personnes actives, issues de différents horizons et représentant les milieux concernés que sont les habitants, les commerçants ou des porteurs de

projets par exemple. Les habitants et commerçants du Bourg sont très attachés à leur quartier, s'identifiant fortement à lui. Il s'agit de penser et construire la ville de demain avec les principaux intéressés, qui ont quelque chose à dire.

Depuis la fermeture du Pont de Zaehringen, le 12 octobre 2014, bon nombre de personnes sont très satisfaites de la plénitude retrouvée dans le Bourg, liée surtout à la diminution du bruit, induite par la diminution de trafic. D'autres n'y trouvent cependant pas encore d'avantages directs, certains commerçants notamment.

Il s'agit, dans ce contexte nouveau, d'envisager cette mesure de mobilité comme une plus-value et une opportunité pour le quartier du Bourg, le centre-ville historique. La Ville de Fribourg prévoit deux axes d'action: la requalification de l'espace qui se réalisera à moyen ou long terme, et la redynamisation du quartier, à entreprendre de suite. La Ville de Fribourg soutient cette dynamique en donnant un mandat de coordination de projets

culturels, dans une dynamique de bottom up (de bas vers le haut).

**PF:** *Que mettez-vous comme type de projets sous le qualificatif «culturel»?*

**NR:** La définition de la culture, au sens large, c'est ce qui fait l'identité de l'individu. La culture est un facteur de cohésion sociale. Elle permet de rassembler des personnes d'horizons différents, de fédérer, c'est un liant. Le futur coordinateur aura pour mission de rassembler et coordonner les initiatives émanant de la société civile, dont celles des milieux culturels. Il assurera le dialogue avec la population, les commerçants et les différents porteurs de projets, dans une dynamique commune.

**PF:** *Quels seraient les lieux de réalisation des projets culturels? Des lieux actuels? Des lieux à créer?*

**NR:** Il ne s'agit pas de créer de nouveaux lieux culturels. Le Bourg est un magnifique écrin, doté d'un patrimoine médiéval de grande qualité. Il s'agit de mettre plus encore en valeur

ce patrimoine. «Pas de culture sans lieu et pas de lieu sans culture», cette citation émanant des Assises de la culture dans la région fribourgeoise (2013-2014) peut illustrer cette idée. Le Bourg est déjà un centre culturel de par ses nombreux musées et galeries, sa cathédrale Saint-Nicolas, patron de la ville et certains commerçants qui sont également des acteurs culturels. La culture, en partenariat avec le tourisme, les commerçants et la population, pourrait valoriser le quartier. On pourrait imaginer des projets visant à mettre en évidence des vitrines malheureusement inoccupées depuis un certain temps, situées à côté de commerçants ou d'artisans qui offrent des produits ou des services de grande qualité. En ce sens les liens à tisser entre tous les utilisateurs du quartier sont indispensables.

*PF: Dans quelle mesure le Bourg mérite-t-il un soutien particulier par rapport aux autres quartiers de la ville?*

**NR:** Ce soutien est lié au contexte du Plan directeur du Bourg et à sa requalification, ainsi qu'à la fermeture du Pont de Zaehringen, qui représente un acte historique. À noter que le Bourg ne profite pas d'un apport supérieur à celui dont bénéficient d'autres quartiers, puisque le mandat de coordination est donné dans le cadre des budgets existants. L'idée

est vraiment de coordonner les initiatives en vue de les bonifier, de faire grandir les projets et de les communiquer de manière plus globale. Il s'agira de faire le lien avec les autres quartiers ou d'autres actions, dans un esprit d'ouverture.

*PF: Il est question de redynamiser le Bourg. Quelle est donc l'état des lieux de ce point de vue et quelles causes voyez-vous à cette situation a priori peu dynamique?*

**NR:** Je ne dirais pas que le Bourg est peu dynamique. Les habitants et les commerçants s'identifient fortement à leur quartier; les idées foisonnent et les initiatives existent déjà. Le quartier connaît cependant certaines difficultés au niveau commercial, qu'il s'agit de résoudre. Nous avons d'excellents exemples de centres-villes historiques dont l'urbanisme, la mobilité et l'animation ont subi de grands développements. Je pense par exemple à Sion, où le degré de satisfaction des habitants et des commerçants est très élevé. Une telle mue s'opère cependant sur plusieurs années.

*PF: En nous projetant un peu dans le futur, comment vous imaginez-vous le quartier dans quelques années?*

Une fois son espace public requalifié, le centre-ville historique de Fribourg

retrouvera sa substantifique moelle. J'imagine un quartier de grande qualité non seulement au niveau patrimonial mais également où il fait bon vivre. Le Bourg n'est plus principalement un lieu de passage, c'est un lieu de destination pour se retrouver dans un environnement apaisant. On entre dans une galerie comme dans un commerce ou un musée, on s'arrête sur une terrasse au détour de la cathédrale. Les habitants, les travailleurs, les clients, les touristes ou ceux qui souhaitent «ralentir le pas» s'y côtoient agréablement. Le Bourg présente un contenu qu'on ne retrouve pas dans les autres villes. C'est l'une de ses plus-values. Peut-être qu'on ralentit en entrant dans le Bourg, et peut-être que c'est ce que l'on recherche, par opposition à l'accélération que vit notre société.





Café  
du  
Marché

Voici la rue des Epouses fidèles  
et aussi le coin des Maris modèles.

## POUR DES ESPACES QUALIFIÉS

Fondé en 2010 à Zurich, le bureau d'architectes KLR a ouvert rapidement une antenne à Fribourg, à la Grand-Rue d'abord puis sur la place de l'Hôtel de Ville, où il se trouve toujours. Nous avons rencontré l'un de ses fondateurs, Samuel Rey.

*Pro Fribourg: Pourquoi avoir choisi le quartier du Bourg?*

**Samuel Rey:** Fribourg est ma ville natale. Afin de gérer certains projets dans cette région et de saisir certaines opportunités, une présence sur place nous a vite paru indispensable. Pour notre antenne fribourgeoise, nous avons cherché un lieu représentatif de la ville, un quartier qui ait une identité, ce qui pouvait contribuer à l'identité du bureau. Après une solution transitoire à la Grand-Rue, nous avons trouvé ce local donnant sur la place de l'Hôtel de Ville. Cela nous offre une bonne visibilité et une lumière intéressante grâce aux 5 arcades qui nous servent de vitrine, situation plutôt d'exception dans le quartier du Bourg où les locaux sont presque toujours organisés en profondeur dans les bâtisses.

*PF: Comment voyez-vous le Bourg aujourd'hui, après la fermeture du pont de Zaehring?*

**SR:** Fermer le pont a été un grand pari mais l'avenir de cette situation nouvelle est bien sûr encore peu perceptible. J'ai toutefois l'impression que le quartier est plus en situation de réaction, d'observation que d'action. Sur la place, devant notre bureau, la circulation, faite de brefs passages et d'arrêts ponctuels, n'a pas changé. Il en va autrement de la route des Alpes où la baisse du trafic est clairement perceptible.

*PF: Et l'avenir, comment le voyez-vous pour ce quartier?*

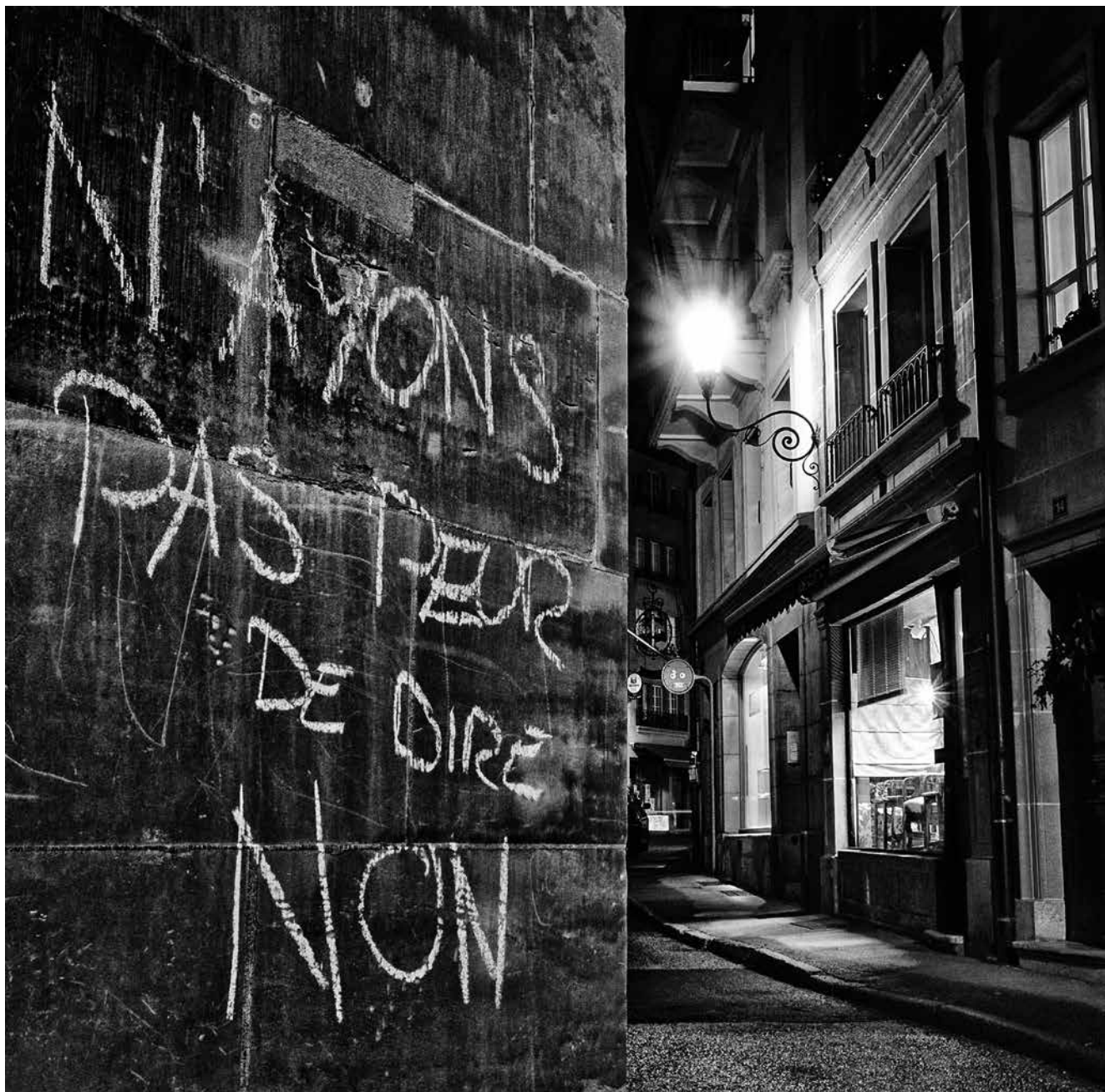
**SR:** Une chose me paraît très importante: une vision claire sur le long terme sur l'identité du quartier. Cette vision devrait être une synthèse des souhaits, réflexions, analyses d'une grande variété d'acteurs (Ville de Fribourg, associations, habitants, professionnels...) et pourrait orienter les interventions à réaliser ou non dans

le quartier. Diverses procédures ont déjà été engagées dans ce sens.

Je terminerai avec un souhait plus personnel: une réflexion sur les espaces publics du Bourg et leur qualification en lien avec les places et la circulation. Quelle est la qualité spécifique de chacune de ces places? Il s'agirait de les mettre en valeur, de renforcer leurs qualités respectives plutôt qu'y prévoir un peu de chaque fonction partout. Pour l'instant ces espaces publics sont nombreux, d'une assez grande variété, mais assez anonymes, pour ne pas dire invisibles. Le retour aux pavés, indicateur de l'ancienneté du lieu, est un moyen parmi d'autres pour le qualifier. Chacune de ces places mérite une plus grande clarté en termes d'aménagement, d'identification.

Propos recueillis par Michel Charrière







# PETIT-VIVY: MENACE SUR UN SITE D'IMPORTANCE NATIONALE

Michel Charrière

Le hameau du Petit-Vivy, sur le territoire de la commune de Barberêche, offre la particularité rare d'avoir été relativement peu touché par des interventions malheureuses durant ces derniers lustres. Certes, la pose de panneaux solaires, il y a quelques années, n'a pas été la décision la plus favorable au respect de ce site classé d'importance nationale en raison de son identité qui nous fait remonter pratiquement jusqu'au Moyen Âge. En réalité, ce qui s'est passé alors, c'est que l'argument des énergies renouvelables commençait à battre en brèche une situation que nous pensions acquise: bien protégés, les sites et les vieilles pierres ne risquaient plus de subir des affronts irréversibles, surtout s'ils étaient au bénéfice d'une protection particulièrement forte, celle de la Confédération. Nous avons eu tort, il faut malheureusement le reconnaître.

## **Oui aux énergies renouvelables mais pas n'importe comment**

Nous ne nous opposons nullement au développement des énergies renou-

velables, comme nous sommes aussi sensibles que d'autres à notre environnement, à sa préservation. Sensibilité d'autant plus évidente que cet environnement est soumis à une pression de plus en plus intense en raison, entre autres, de la croissance démographique. Mais cette dernière n'explique pas tout, et ne devrait pas non plus être invoquée pour justifier tout et n'importe quoi. Les comportements se font aussi de leur côté moins respectueux: l'attrait de profits à court terme comme l'exigence de loisirs sans limites jouent un rôle non négligeable dans la dégradation de notre patrimoine naturel et bâti.

Loin de nous bien sûr aussi l'intention de gêner des exploitants, fussent-ils industriels ou agricoles, dans le développement de leurs activités si, et seulement si ces dernières respectent les normes en vigueur et le bien public. Un déplacement de la centrale projetée avec une implantation respectueuse de l'environnement historique ne poserait dès lors aucun problème, surtout si l'on sait que l'installation travaillera en

bonne partie avec des déchets provenant d'autres exploitations agricoles. Encore que, s'agissant des transports, ceux-ci se feront sur un axe important pour le cyclotourisme, ce qui ne semble pas inquiéter outre mesure les promoteurs et leurs partenaires.

## **Une opposition évidente**

D'où, autant que notre opposition, notre incompréhension face à ce projet de centrale de production au biogaz prévu à cet endroit. Le site est classé d'importance nationale, il faut le répéter, et pourtant les auteurs du projet font comme si de rien n'était. Jouant la carte de l'écologie et de la rentabilisation, ils développent une installation qui porte une atteinte grave et irréversible au site avec, pour possible conséquence, le déclassement du même site et, du même coup, la fin de toute contrainte visant à ménager un point de vue encore relativement épargné.

Et le souci de masquer la centrale par un mince rideau d'arbres, procédé qui reprend un argument sou-

vent avancé pour atténuer l'impact visuel de projets essentiellement laids, est en soit un aveu: ce ne sera pas beau et les arbres, qui mettront du temps à cacher cette centrale que nos yeux ne devraient jamais voir, ne cacheront en fait pas grand-chose et pas avant longtemps. Au contraire, lorsque leur croissance sera terminée, si tant est que l'on les laisse se développer, ils ajouteront un obstacle visuel à la sérénité de ce paysage rare et qui, dans un autre canton, serait certainement l'objet d'une attention nettement plus respectueuse.

D'autre part, on nous a dit que les odeurs émises par ce type de centrale seraient tout à fait supportables. Il s'agit bien évidemment des odeurs dégagées par le matériau une fois exploité et non de celles de ce même matériau lors de son convoyage et de son stockage, parce qu'à ce moment-là la situation risque d'être tout simplement intenable pour les voisins. Enfin, écologique le projet ne l'est certainement pas en raison des transports du matériau avant et après utilisation, transports qui risquent même de devenir franchement lourds au fil de l'évolution possible de la centrale. En effet, qui nous garantit que, dans quelques années, une fois les premiers moteurs arrivés en fin de course, la centrale ne sera pas agrandie, deve-



nant une source de nuisances décemment inacceptables (transports, odeurs, destruction du site)?

C'est pour ces raisons, qui prennent appui sur une décision fédérale et sur le bien public, que nous maintenons une opposition destinée uniquement à permettre à nos descendants de bénéficier eux aussi d'un point de vue remarquable. Ne pas le faire serait nous soumettre à un jugement sévère et justifié de leur part.

Barberêche: un paysage qu'il faut conserver intact pour les générations futures.

# BERNE LÂCHE LES MONUMENTS HISTORIQUES

Michel Charrière

Berne, 28 novembre 2014. Le Conseil fédéral approuve et transmet au Parlement son Message concernant l'encouragement de la culture pour la période 2016-2020. Conforté par la majorité des avis émis lors de la consultation, il maintient le cap: 1,12 milliard d'aides fédérales, soit une augmentation de 3,4% par année. Cette politique s'articule sur trois axes: la participation culturelle, la cohésion sociale et la création et l'innovation.

À première vue, les nouvelles sont bonnes: Berne augmente son soutien financier global et renforce certaines orientations de son intervention. Mais ce qui apparaît moins, c'est que l'un des chapitres de cette politique prétendument un peu plus généreuse que par le passé ne participe pas à la fête, bien au contraire. Suivant une ligne incompréhensible amorcée il y a dix ans, le Conseil fédéral continue son travail de sape et réduit encore les montants disponibles affectés aux sites bâtis et archéologiques, ce que le Parlement risque fort d'approuver, la droite et

en particulier l'UDC ayant déjà fait savoir que l'ensemble était trop dispendieux; donc la part des monuments et sites risque encore de perdre des plumes. Les monuments ne votent pas, Berne peut donc soustraire en toute sérénité. Et le changement de titulaire au Département de l'Intérieur n'apporte aucun correctif: droite et gauche s'entendent comme larrons en foire pour affaiblir encore et toujours un héritage remarquable mais fragilisé par une politique restrictive de plus en plus intenable face aux besoins.

L'article 78 de la Constitution fédérale offre pourtant une base constitutionnelle que l'on aurait pu croire solide, mettant ce patrimoine à l'abri de toute politique d'économie iconoclaste. C'est pourtant bien le contraire qui se passe et l'esprit de notre charte fédérale n'est pas respecté. Cette évolution est d'autant plus dommageable que le nombre d'objets et de sites protégés ou à protéger augmente. Le résultat? Des crédits moins abondants qui arrosent de plus en plus superficiellement des

monuments et des sites qui méritent à l'évidence une autre attention.

Les chiffres annoncés depuis le printemps sont confirmés, malgré quelques mises en garde et les appels à la raison de Patrimoine suisse et d'Alliance patrimoine suisse, parmi d'autres interventions. Il faudrait 100 millions par an pour une politique sérieuse en la matière, une politique sans luxe mais respectueuse du passé et de la Constitution; or c'est bien à peine plus de 20 millions seulement qui sont prévus dans la version finale du Message du Conseil fédéral. Soit une baisse de dix millions par rapport à la période précédente. Le montant retenu est dérisoire face à une tâche culturelle que l'autorité fédérale sous-estime.

Une fois les répartitions faites, il ne reste même plus que 16 millions pour 2400 objets d'importance nationale ou cantonale: des objets qui sont, entre autres exemples, nos cathédrales, nos basiliques, nos châteaux, sans omettre des bâtiments légués par les siècles qui ont suivi le



Des pavés historiques à l'image de la politique fédérales.

Moyen Âge, jusqu'aux décennies les plus proches de nous. Les tâches qui concernent ces objets d'une valeur patrimoniale inestimable sont complexes et Alliance Patrimoine suisse évalue que le montant annuel nécessaire devrait être au moins doublé pour permettre des études, des travaux indispensables à leur conservation et à leur mise en valeur.

Cette exigence n'a rien d'irréfléchi: à en juger par le nombre de Suisses qui visitent régulièrement nos sites nationaux, sans omettre ceux qui sont inscrits au Patrimoine de l'Unesco, elle a implicitement le soutien d'un large éventail de la population. Et c'est à cet attachement régulièrement manifesté des Suisses pour leurs monuments et sites historiques que Berne s'en prend par une curieuse et coupable indifférence. Le message va même jusqu'à invoquer un manque de «sensibilisation» de la population pour les traces matérielles de son passé, ce que le nombre de visiteurs ne confirme pas, et il s'en faut de beaucoup.

PRO FRIBOURG se doit de joindre sa voix à ceux qui dénoncent cette dérive qui touche un volet indispensable de la culture suisse. Il s'agit simplement de savoir ce que nous voulons transmettre à nos descendants et dans quel état de conservation. De moins en moins de choses, à

**Tableau des aides financières allouées, en millions de francs** (extrait)

|  | 2016        | 2017        | 2018        | 2019        | 2020        | 2016<br>2020 |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|--------------|
| Conservation<br>d'objets à protéger                    | 21,6        | 21,8        | 22,1        | 22,3        | 23,3        | 111,1        |
| Culture du bâti,<br>organisations,<br>recherches, etc. | 3,8         | 4,4         | 4,4         | 4,5         | 4,5         | 21,5         |
| <b>Total</b>   | <b>25,4</b> | <b>26,2</b> | <b>26,5</b> | <b>26,8</b> | <b>27,8</b> | <b>142,7</b> |

Message du Conseil fédéral, p. 110.

### **Il y a loin des paroles aux actes**

Les montants prévus (tableau page précédente) ne correspondent pas au discours tenu :

«Des paysages d'une grande richesse, des villes, villages, quartiers et monuments historiques et enfin des sites archéologiques: voilà autant de lieux d'une grande importance pour l'identité de la Suisse et pour sa qualité de vie. Les monuments sont partie intégrante de notre histoire. Ils témoignent des temps passés et des mutations survenues depuis lors, traversent les siècles et s'affirment dans un environnement en transformation constante. De ce fait, ils appartiennent aussi à notre présent. Ils donnent à notre pays son visage propre et contribuent à l'enracinement de sa population. Mais les sites archéologiques, les monuments et les sites historiques ne peuvent survivre que si on les entretient régulièrement. Afin de conserver leur valeur de témoignages historiques, il faut les transmettre aux générations à venir en préservant, autant que faire se peut, leur authenticité et leur intégrité. En outre, la conservation des monuments historiques et des richesses archéologiques, tout comme la protection des sites construits, ont une fonction économique importante, notamment pour le maintien de l'attractivité touristique de notre pays.»

Extrait du *Message* du Conseil fédéral, p. 61.

en juger par l'évolution de la politique fédérale qui prive les cantons et les communes d'un soutien essentiel à un moment où leurs propres moyens ne suffisent déjà plus à la tâche.

Plus grave encore, ils n'auront probablement pas les moyens et peut-être même pas non plus la volonté de compenser l'incompréhensible défaillance fédérale.



La rue du Pont-Suspendu avec le bâtiment qui fut tour à tour Hôtel de Ville, douane puis poste du Bourg.

# AARAU, UN EXEMPLE À SUIVRE

Michel Charrière

L'une des dernières manifestations du cinquantenaire de PRO FRIBOURG a eu lieu à l'automne dernier, avec la visite de la Ville d'Aarau, lauréate du Prix Wakker 2014. Ce prix, créé et attribué une première fois en 1972 par Patrimoine suisse, a, depuis lors, récompensé 42 communes politiques et, il faut le souligner, aucune dans le canton de Fribourg. Fribourg, qui se dit «Ville d'art et d'histoire», n'a jamais décroché cette récompense, pas plus que nos chefs-lieux historiques qui n'ont pourtant, a priori, rien à envier aux villes et bourgades récompensées depuis bientôt un demi-siècle. A priori, bien sûr, parce qu'à y regarder de plus près, ce qui manque cruellement dans nos murs, c'est une volonté claire et courageuse de mise en valeur d'un patrimoine dont il ne suffit pas de se réclamer passivement pour atteindre l'élégance et la richesse des projets qui ont permis à tous ces sites d'être primés au fil des années.

## Un éloge de Patrimoine suisse

Aarau donc. La visite l'a amplement confirmé, le Prix Wakker n'a pas été

attribué à cette ville par hasard. Du centre à la périphérie, le visiteur parcourt plusieurs siècles d'architecture et d'urbanisme dont la mise en valeur est exemplaire. Patrimoine suisse en fait un éloge appuyé dans son commentaire à la veille de la remise du prix et que l'on peut lire sur son site ([www.patrimoinesuisse.ch](http://www.patrimoinesuisse.ch)):

«Aarau dispose de nombreux quartiers aménagés avec soin et discernement et dont les qualités sont

*incomparables. Sa diversité urbaine – de la vieille ville dense au grand ensemble Telli en passant par les cités-jardins – contribue à sa qualité de vie élevée.*

*Pour maintenir et améliorer son attractivité, la Ville d'Aarau a accentué avec subtilité les caractéristiques de ses quartiers, dans une démarche exemplaire. Le concept de développement urbain élaboré il y a dix ans et les lignes directrices du dévelop-*

### Critères pour l'attribution du prix

Le Prix Wakker de Patrimoine suisse est attribué à des communes politiques qui satisfont aux critères suivants:

1. Le développement qualitatif et la revalorisation du site, dans une optique contemporaine, sont manifestes.
2. L'approche choisie est respectueuse de l'ancienne structure urbanisée d'une part, du milieu bâti existant d'autre part.
3. La commune s'implique activement pour promouvoir une architecture de qualité supérieure à la moyenne (conseil, motivation) et donne le bon exemple lorsqu'elle réalise ses propres projets de construction (concours d'architecture).
4. L'aménagement local répond aux normes actuelles et favorise un développement qui répond aux conditions du prix.

L'appréciation globale se fonde aussi sur les éléments suivants: protection du paysage et de l'environnement, planification des transports, qualité de l'habitat, gestion durable.

Source: [www.patrimoinesuisse.ch/index.php?id=1042&L=1](http://www.patrimoinesuisse.ch/index.php?id=1042&L=1)

*pement spatial de 2013 assurent une vue d'ensemble. En découlent les potentiels de développement, les zones de conflits et les secteurs créateurs d'identité et à préserver.»*

### **Conservation et enrichissement**

Le centre donc, pour commencer. Une vieille ville en bonne partie piétonne, avec un nouvel espace couvert pour les marchés et d'autres manifestations. De là, le promeneur parcourt les rues, les places et les parcs vers des quartiers construits d'un siècle à l'autre et dont l'identité a été soigneusement conservée et respectée. Rappelons au passage qu'Aarau a été durant quelques années la capitale de la Suisse, au temps de la République Helvétique. La balade nous conduit jusqu'à un magnifique ensemble de villas qui rappelle notre quartier de Gambach, d'où la modernité n'est d'ailleurs pas bannie à condition de respecter des règles strictes en matière de construction et de transformation. La visite se termine par la découverte d'un complexe scolaire récemment assaini et intéressant par son plan et son architecture (l'école primaire Gönhard) et par quelques constructions très récentes qui, au lieu de défigurer la ville comme c'est trop souvent le cas, ajoutent des éléments de qualité à une capitale qui sait conjuguer conservation et enrichissement de son patrimoine.



Aarau: le charme d'une rue piétonne.



Aarau au seuil  
du XIX<sup>e</sup> siècle.



Fribourg au XVIII<sup>e</sup>  
siècle: une image  
idyllique qui ne  
correspond plus à la  
politique actuelle.



# DONATION DE DÉCOUPAGES D'EXCEPTION

Monique Durussel

Le musée du Vieux Pays-d'Enhaut reçoit une donation qui enrichit sa très belle collection de découpages. Le château de Rougemont possède dix-sept œuvres d'artistes découpeurs réputés. John et Polly Guth, les propriétaires, ont décidé de transmettre cet ensemble au musée de Château-d'Oex.

Le lot comprend des découpages, des tableaux symétriques extraits d'une feuille pliée en deux ou des compositions d'éléments de couleurs découpés et collés, soit un choix des diverses techniques du papier découpé du Pays-d'Enhaut. Il est composé de sept œuvres de Jean-Jacques Hauswirth (1809-1871), de deux œuvres de Louis Saugy (1871-1953) et de quelques pièces plus récentes. Le conservateur du musée de Château-d'Oex, Jean-Frédéric Henchoz rappelle que «ce trésor a échappé aux flammes qui dévorèrent le château de Rougemont en 1973 grâce au courage et à la présence d'esprit de feu David Rossier, antiquaire, qui accompagna les pompiers et pénétra dans le grand salon pour y décrocher les papiers

découpés et les mettre en lieu sûr». Le musée va organiser, dès le mois de mai 2015, une exposition temporaire qui présentera l'intégralité du don des découpages du château de Rougemont.

Jean-Frédéric Henchoz mène depuis un certain temps déjà, un projet

d'agrandissement du musée afin de mieux mettre en valeur ses riches collections de papiers découpés. Cet art populaire est récemment entré dans la liste vaudoise des patrimoines immatériels et des traditions à soutenir. L'exceptionnelle collection de papiers découpés des deux maîtres de cet art traditionnel (Johann Jakob





Page de gauche:  
 découpage de Johann  
 Jakob Hauswirth  
 (bouquet bleu 1856)  
 Ci-dessus: découpage  
 de Louis Saugy  
 (bouquet rose).

Hauswirth 1809-1871 et Louis Saugy  
 1871-1953) fait la renommée du  
 musée de Château-d'Oex et justifie  
 le projet. Celui-ci consacrera et ani-  
 mera des espaces dédiés au papier  
 découpé dont le Pays-d'Enhaut et

l'Oberland bernois sont les berceaux  
 du moins en ce qui concerne la repré-  
 sentation idyllique des sujets à carac-  
 tère alpestre nés au XIX<sup>e</sup> siècle.

# FRIBOURG AU FLÂNEUR D'OR: RECALÉE!

Michel Charrière

Fondée en 1975, l'association Mobilité piétonne suisse organise depuis 2001 un concours destiné à récompenser et mettre en valeur des projets intéressants et prometteurs. Liaisons piétonnes, aménagements de places ou d'autres espaces urbains, les dossiers soumis en 2014, pour la huitième édition du concours, offrent une belle palette de ce qui est

réalisable dans nos villes, alors qu'il y a peu encore, de tels projets n'auraient provoqué qu'un haussement d'épaules un peu dédaigneux.

C'est une réalisation zurichoise qui a remporté la palme l'an dernier. Les aménagements piétons du contournement ouest et du tunnel de l'Uetliberg ont séduit le jury par leur qualité.

Les piétons y gagnent d'importantes surfaces et peuvent désormais vivre et se déplacer à leur rythme dans une zone jusque-là bruyante et surchargée de trafic.

## **Rendre les villes à leurs habitants**

D'autres projets ont fait l'objet de distinctions ou de mentions destinées à souligner leur intérêt avec, la



plupart du temps, des suggestions ou observations sur les améliorations encore possibles. La Place centrale de Martigny (catégorie «réaménagements de routes cantonales») ou Genève (réaménagement de la Place Simon-Goulart) offrent ainsi des exemples de l'amélioration non seulement possible mais nécessaire des espaces urbains pour rendre les villes à leurs habitants, pour les rendre tout simplement habitables en les libérant d'une partie de l'énorme trafic qui les a envahies ces dernières décennies. Ces gestes, aussi dérangeant qu'ils puissent être pour les adeptes de la voiture, relèvent en réalité d'une politique qui œuvre au bien public. Les

piétons peuvent ainsi réinvestir des espaces dont ils avaient été chassés au profit de la voiture, évolution d'autant moins compréhensible qu'elle touchait les résidents au profit des pendulaires.

### **Fribourg: l'illusion d'être dans l'air du temps**

Et Fribourg? Un projet mentionné sans plus dans la catégorie «autres», celui de la liaison mixte entre Saint-Léonard et la rue de l'Hôpital. Et on le comprend. La mobilité douce ne peut convaincre, s'il elle n'est faite que de quelques petites réalisations destinées à donner l'illusion que la ville est dans l'air du temps. Dépenser

près de 2,5 millions de francs pour couler des tonnes de béton, sacrifier de magnifiques arbres et créer une piste cyclable qui est en réalité un véritable slalom pour éviter des piliers métalliques, ce n'est pas forcément à cela que l'on pense si l'on parle de mobilité douce. On ne peut qu'attendre des villes des projets intégrés à une vision générale de cette mobilité, qu'elles prennent des décisions certes parfois courageuses mais dont les habitants ne peuvent que profiter puisque c'est leur qualité de vie qui s'en trouve améliorée. Alors, à quand un projet qui donne envie de venir à Fribourg et d'y rester?



# 250 ANS DE PEINTURE, GRAVURE ET DESSIN AU PAYS-D'ENHAUT

Monique Durussel

L'association «Pays-d'Enhaut, lieux historiques, lieux vivants» publie son V<sup>e</sup> et dernier volume sur le patrimoine de la vallée alpine. Après s'être intéressée aux métiers, à la vie sociale et aux coutumes, voici: «Voir et montrer le Pays-d'Enhaut», une publication qui présente 250 œuvres de 70 artistes, un livre à regarder comme une grande exposition permanente. Elle clôt la démarche de l'association, démarrée il y a douze ans, avec la volonté de «contribuer de manière essentielle à faire perdurer la connaissance de l'identité du microcosme qu'est le Pays-d'Enhaut», écrivait le comité dans le IV<sup>e</sup> volume (lire ci-dessous).

Véronique Jacot Wezranowska, historienne de l'art originaire du Pays-d'Enhaut, s'est chargée de la recherche. Tout démarre avec le pionnier de la représentation du monde alpin, Abram-David Pilet (1745-1810). Des compositions, proches de la cartographie, aux perspectives empiriques, mais qui, par leurs détails, documentent le Pays-d'Enhaut. Un deuxième chapitre est consa-

cré aux souvenirs de voyage. Les explorateurs, notamment anglais, furent nombreux à poser leur chevallet dans la montagne. Résultat: des aquarelles de W. Robertson, des lithographies d'Arthur John Strutt et encore des aquarelles de Jean Agard Evans (1872-1954) qui, avec son mari Ernest, élisent domicile à Lausanne, en alpinistes et skieurs passionnés qu'ils sont.

## **Ferdinand Hodler et Balthus**

Les arts graphiques sont également bien présents avec, au XIX<sup>e</sup> siècle, des estampes des monuments et bâtiments intéressants. Dès 1900, c'est plutôt la montagne que l'on met en avant. Les affiches allient sport et paysage. Et parmi ces créateurs, le peintre Théodore Delachaux pour l'affiche. Pour les estampes, l'ouvrage recense notamment les fribourgeois Léon Verdelet (1910-2004), Dominique Cosandey et Claude Genoud. Les aquarellistes furent nombreux. La technique incite à des représentations plus personnelles de chalets aux événements contemporains dont le traitement

devient parfois très épuré et proche de l'abstraction. Parmi eux Edouard-Marcel Sandoz ou John Paschoud.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la station jouit d'une belle notoriété et les peintres y affluent. Ferdinand Hodler (1853-1918) laisse de magnifiques paysages de la Dent de Corjon ou de Rossinière, sans oublier les gorges de la Sarine. Citons encore Théodore Delachaux (1879-1949), premier artiste résident, ou Balthus, arrivé à Rossinière en 1976 où il vécut jusqu'à sa mort en 2001. A Château-d'Oex, Guerino Paltenghi, arrivé en 1975, peint des paysages où le silence est roi. La recherche se boucle sur la communauté d'artistes qui gravita autour de John Paschoud. Dans son petit atelier de la Villa d'Oex, l'artiste anglo-suisse organisait des expositions dans les années trente déjà. L'ouvrage est complété de photos à l'écoute du silence des paysages de Mélanie Randin Lugin.



*Le Rantez*, huile sur toile de Willy.

---

**Notes:**

160 pages, Editions LHVL, chemin des Planards 51, 1658 Rossinière. [info@lhvl.ch](mailto:info@lhvl.ch).

\*Volume I 2002. L'hôtel la Soldanelle à Château-d'Oex, la réserve naturelle de la Pierreuse, le grand chalet de Rossinière, le fromage de l'Étivaz.

\*Volume II 2005. Les grandes sources, le bois de résonnance, les pensionnats de jeunes filles, les archéologues aux Sciernes Picats.

\*Volume III 2008. Le domaine du Mont à Rossinière, la presse locale, les écoles publiques, les grands chemins.

\*Volume IV 2011. La vie musicale, la vie religieuse, les scieries, le musée du Vieux Pays-d'Enhaut.



*Le chalet de la Pierreuse,*  
huile sur toile de Flora  
Bricod.

## AUX SOURCES DU MOUVEMENT ÉCOLOGISTE FRIBOURGEOIS

### La nébuleuse verte dans le canton de Fribourg,

Émergence, développement et politisation 1970-1986

Une étude de Sylvain Grandjean

Le 4 décembre 2011, les Verts fribourgeois accèdent pour la première fois au Gouvernement du canton de Fribourg. Si l'histoire de cette section cantonale commence au milieu des années 1980, celle de la pensée écologiste est plus ancienne, s'affirmant véritablement sur le plan international à partir du tournant des années 1970. Le canton vit à cette époque d'importantes mutations: son industrie et son économie se développent, le profil sociologique de sa population change, la composition de ses autorités politiques également. Dans un tel contexte, des acteurs fribourgeois présents avant même 1970 intègrent progressivement des idées écologistes. C'est le cas de la Ligue fribourgeoise pour la protection de la nature (ancêtre de Pro Natura), de PRO FRIBOURG et de Léon Mornod, hydrogéologue. Ils sont rejoints dès la fin de la décennie par de nouveaux groupements aux fondements typiquement écologistes: les sections fribour-

geoises du WWF et de l'Association suisse des transports (ancêtre de l'actuelle Association Transports et Environnement). La palette d'acteurs écologistes s'enrichit encore au milieu des années 1980, lorsque deux formations politiques apparaissent: Ecologie et Solidarité et le Parti écologiste fribourgeois. En ancrant ces sept protagonistes dans leur contexte et en étudiant leur identité, leurs actions et leurs discours, cet ouvrage retrace le développement de la «nébuleuse» verte de son émergence à son entrée sur la scène politique fribourgeoise.

Cet ouvrage fait partie de la collection *Aux Sources du Temps Présent*. Il est disponible en librairies ou directement auprès de l'éditeur, la chaire d'Histoire contemporaine de l'Université de Fribourg.

Sylvain Grandjean

*La nébuleuse verte dans le canton de Fribourg,*

*Émergence, développement et politisation 1970-1986.*





# INVITATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRO FRIBOURG

## MERCREDI 1<sup>E</sup> JUILLET 2015 À MORAT

### **Programme:**

**17h30:** visite guidée de la ville de Morat, départ de la Porte de Berne

**18h30:** assemblée générale au Musée de Morat, Ryf 4, 3280 Morat

1. Ouverture de l'assemblée par Jean-Luc Rime, président et approbation de l'ordre du jour
2. Approbation du procès-verbal de l'AG du 2 juillet 2014
3. Rapport d'activités
4. Projets 2015-2016
5. Comptes 2014: présentation, rapport des vérificateurs et approbation
6. Budget 2015
7. Election des membres du comité et des vérificateurs des comptes
8. Divers

**19h30:** présentation du Musée par son conservateur M. Mariano, visite libre et apéritif

Le procès-verbal de l'assemblée 2014 sera disponible sur notre site internet dès la mi-juin: [www.pro-fribourg.ch](http://www.pro-fribourg.ch). Sauf demande expresse, il ne sera pas lu en assemblée.

Pour rejoindre Morat, un train direct part de la gare de Fribourg à 16:30. D'autres correspondances sont aussi disponibles. Au retour, un train quitte Morat toutes les heures 01 minutes.

**Nous nous réjouissons de vous rencontrer nombreux à cette occasion!**



